

A M I C A L E

N° 39



Mes bien chers Camarades,

Permettez-moi de vous transcrire quelques lignes écrites par des Français Libres :

" Il y a cinquante ans à peine des Français au grand coeur inquiets des profondeurs mystérieuses du continent noir, faisaient au coeur de l'Afrique, au lac Tchad la jonction de leurs caravanes épuisées venues du Nord, du Sud et de l'Est. La richesse de leurs présents aux populations étonnées était sans égale car ils apportaient avec la Paix Française, la Liberté.

Il y a dix ans par l'un de ces émouvants retours que ménage parfois l'histoire, c'est de ces mêmes profondeurs, au côté de ces mêmes populations dont les guides se trouvaient être de bons et purs Français criant avec le Général de Gaulle : "Non" à la capitulation, que le 26 août la Liberté se mettait en marche vers la métropole asservie, empruntant des itinéraires désormais fameux dont les premières balises s'appellent Koufra, Bir-Hakim.

Le Dixième Anniversaire de cette "dissidence" qui fut pour la France le salut appelait tout naturellement dans ce dernier recul, un bilan. Il apparaissait nécessaire que de ces journées de 40, au cours desquelles des fractions de l'Empire ou de nos représentations à l'étranger surent, par le plus sain des réflexes refuser les fers de la servitude, un historique fut dressé dont la vérité fut sans lacune comme sans détour. Indispensable aussi s'avérait la synthèse des actions et des hauts faits militaires dont se grandirent nos troupes d'Afrique sur tant de champs de bataille. Se devait aussi d'être mis en lumière le prodigieux effort de guerre qui arrachait à la torpeur millénaire des territoires aux ressources insoupçonnées. Il fallait enfin retracer l'action civilisatrice sans précédent que la France Libre menait auprès des populations autochtones, rappeler les "principes et fondements d'une politique indigène" de 1941, prélude clairvoyant de la grande conférence africaine de Brazaville en 1945 dont les retentissements furent mondiaux.

Donner au terme de la première décade une véritable somme de la France Libre Outre-Mer, dans un numéro spécial parfaitement documenté, attrayant, tels étaient nos ambitieux projets.

Las ! La question un peu fouillée il apparut bien vite que la dispersion des acteurs authentiques était restée de par le vaste monde la même que celle de nos possessions ralliées et de nos comités à l'étranger, que la documentation d'origine était souvent enfermée dans des tiroirs privés difficilement accessibles, que pour toucher les premiers et exploiter la seconde, le Comité de rédaction serait sage de mesurer une grande année de délai avant la parution de ce numéro hors série.

S'il est un des buts de l'Association auxquels il est maintenant impérieux de tendre, c'est bien celui de la conservation des faits et gestes de la France Libre. Il est trop évident que nul autre ne le fera à notre place. Mais ceci doit être oeuvre commune, sous peine d'être incomplet, perpétuellement inachevé et de ne jamais voir le jour. "

Nous pouvons espérer qu'un jour une plume autorisée (il y en a plusieurs à la Brigade en dehors de notre grand et aimé Colonel André MALRAUX) écrirait NOTRE petite histoire, dont un éditeur patriote mettrait un gros pourcentage de ses recettes à la disposition de nos camarades et de leurs familles.

...

...  
 Nous ne voulons rien pour nous qui restons en bonne santé !  
 Nous voudrions quelque chose pour ceux qui souffrent.  
 Ils furent de la BAL. Ils le sont toujours.

J'ose simplement espérer que ma rêverie se métamorphosera en "réalité"  
 par la main bénie de l'un de nos anciens Compagnons d'armes.

Cne Paul MEYER

-----  
CEUX QUI N'ONT PAS MEME UNE PIERRE POUR REPOSER LEURS CENDRES

Le ciel est noir, la terre est noire,  
 Dur est le gel, lourd est mon vœur.  
 Tristes victimes expiatoires :  
 Nourries de haine et de rancœur  
 Nous attendons. L'aube blafarde  
 Sans cesse creuse dans nos rangs.  
 Nul sang ne ranime ni ne farde  
 Nos visages de chiens errants.  
 Se souvient-on encore d'elles,  
 Celles qui paient argent comptant  
 Pour que la vie soit libre et belle  
 Et que la France ait un printemps ?  
 Et si nous revenons un jour  
 Comme un troupeau de spectres hâves  
 Affamées de joie et d'amour  
 Serons-nous les tristes épaves  
 Qu'on enfouit sous un sable lourd ?  
 (Ravensbruck 1944)

ET MARCHER QUAND MEME...

Je songe à l'atmosphère dans laquelle elle écrivit ces vers et à celle qui nous entourait la dernière fois où je rencontrais Denyse Clairouin. C'était en mars 1943. Je la savais engagée dans la Résistance depuis 1940 et quoique déjà recherchée par la Gestapo, partie pour l'Amérique par l'un des derniers avions possibles en 1941, puis rentrée en France après avoir fait, là-bas, une série de conférences sur les souffrances de l'occupation. Femme de lettres fort connue aux Etats-Unis, elle avait refusé de demeurer chez des amis américains jusqu'à la fin de la guerre, ne pouvant supporter, disait-elle, la sécurité d'un refuge lointain pendant que sa patrie vivait dans le danger.

En cet après-midi de mars, nous entrâmes ensemble dans un salon de thé, proche de la Madeleine où se pressait une foule de femmes élégantes, insouciantes et gaies.

Et elle, à voix basse, à la table où nous étions installées, me racontait sa dernière expédition. Cette liaison avec les résistants de l'Est avait été particulièrement difficile et cependant elle l'avait réalisée toute seule, n'hésitant pas à passer une rivière à la nage en plein hiver. Elle ajoutait : "Regardez le luxe qui nous entoure, l'existence semble ici irréelle et joyeuse comme si rien ne s'était passé. Nous sauverons la plupart des Français sans eux, nous mourrons pour eux, mais nous libérerons la France, cela seul compte." Elle tint parole... jusqu'à la déportation de Ravensbruck ; la torture, la mort atroce à Mauthausen en 1945.

.../

Grâce à son magnifique sacrifice, au sacrifice de ceux qui, comme elle, ont donné leur vie ou l'ont risquée, rapportant de ces terribles camps une santé profondément délabrée, la France a pu regarder en face les nations alliées à la fin de la guerre.

Et cependant ...

Tant de grandeur, tant d'héroïsme n'ont pas retenu longtemps l'attention générale, ne sont pas demeurés comme un havre de lumière et de force dans la mémoire de la plupart des français.

Une vague d'indifférence, de mépris, de discrédit monte sur l'ensemble des résistants, tente de les recouvrir. L'on stigmatise en bloc à cause des excès de certains, des faiblesses de quelques autres. Comme si toute généralisation n'était pas une erreur. Jeter ainsi l'anathème est un crime contre l'élite, celle qui n'est pas restée sourde aux voix graves du renoncement, de l'abandon de la vie facile. " Il n'est de vie que grande, arrachée à la facilité et à la torpeur ", disait Lyautey.

ET CEPENDANT ...

... En ce temps-là, dans l'ombre et le mystère, se levèrent de purs résistants, dépourvus de tout intérêt personnel, généreux sans arrière-pensée, fidèles à leur idéal. Sachant que suivre un idéal, c'est planter en soi un glaive, ils n'hésitèrent pas à trancher, à se séparer de tout, même de leur propre famille pour choisir l'amour de la France. Aimer la France, en ce temps là, c'était accepter les chaînes et les fers, et les interrogatoires sous le jet d'une lumière aveuglante ou la pression du casque ; et l'entassement jusqu'au camp de concentration sans autre nourriture qu'une boule de pain, sans boisson, sans vêtements, sans le moindre banc pour s'asseoir pendant 192 heures de suite; c'était encore faire face à ce monde nouveau, agglomérat de toutes races, de toutes langues, de tous milieux sociaux, hiérarchisé en raison inverse de la dignité et de l'honneur dans lequel un passé de criminel conférait une place de choix et la soif du sang une promesse d'avancement; c'était se sentir glacé par cette atmosphère de haine et conserver une flamme en son cœur, se trouver abreuvé d'humiliations et demeurer fier; c'était enfin, suprême dépouillement, plutôt que de renier sa foi, accepter de finir un jour comme un chien, nu dans la neige ou matraqué à mort ou suspendu à un gibet pendant que se jouait une marche de Wagner, ou gazé, ou inoculé et supprimé à la suite de monstrueuses expériences ou jeté encore vivant au crématoire.

C'était d'avance, n'ignorer rien de tout cela, c'était savoir que ses cendres serviraient d'engrais aux cultures allemandes.

Et marcher quand même !

Le drame de leur destin est de ne connaître "ni repos, ni respect, même au-delà d'une mort profanée. En Allemagne et en Autriche, où nous nous sommes rendus fréquemment en pèlerinage, les champs des cendres continuent à être ensemenés depuis la Libération ou transformés en herbages que paissent des troupeaux; des chalets se bâtissent autour des crématoires démolis, un dancing s'installe.

... LE PASSE A SAUVER

Comme si ces lieux n'étaient pas des cimetières, des nécropoles sacrées. Nous avons pu constater ces faits de nos propres yeux, nous, leurs familles. Car nous sommes en France, 250.000 parents proches de ces martyrs, qui les pleurons, le cœur dans un étai.

Serons-nous les tristes épaves

Qu'on enfouit sous un sable lourd ?

Ce vers prophétique du poème de Denyse Clairouin sonne comme un glas.

...

...

Cruel destin qui nous fait assister à l'agonie de leur souvenir alors que nous rêvions pour eux d'une apothéose ...

Nous avons décidé de dédier une chapelle de Paris à leur mémoire; nous désirons qu'au-dessus des urnes contenant des cendres rapportées des camps où nous avons pu encore en retrouver, une lumière brille sans arrêt, phare de notre nuit; nous souhaitons posséder enfin un refuge où nous puissions nous agenouiller et, dans le silence du sanctuaire, nous imprégner de leur présence, des fières leçons de leur vie.

Aidez-nous, ô vous qui étiez leurs amis et vous qui les ignoriez, vous qui avez partagé leur combat et vous qui hésitiez mais qui avez, quand même, grâce à leur sacrifice, vos enfants vivants autour de votre table, votre foyer protégé. Aidez-nous à conduire vers un lieu de repos et de paix ceux qui n'ont connu ni le répit dans leurs souffrances ni la pitié dans leur détresse, ni la gloire dans leur agonie.

Si la patrie n'a pas vu fleurir le printemps pour lequel ils ont offert leurs jeunes vingt ans, ou la sécurité d'existences déjà brillamment réalisées, c'est parce que nous n'avons pas su recevoir ces dons, oubliant que l'homme ne se nourrit pas seulement de pain. Construire l'avenir... oui, sans doute

il y a aussi le passé à sauver .

Le passé, ce passé-là c'est la terre nourricière, l'humus du sol de notre France. L'arbre peut-il continuer à grandir s'il renie ses racines ?

Le fleuve à couler s'il renonce à sa source ?

Pas plus, l'être humain à vivre, s'il ne se ranime à l'âme de ses morts.

=====

#### D I S T I N C T I O N S

A l'issue d'un stage effectué à l'Ecole Militaire de Saint-Maixent, nos camarades FRANTZ et DEDOYARD de la section de Paris, ont subi avec succès les épreuves du Brevet de Chef de Section et ont été de ce fait proposé pour le grade de Sous-Lieutenant, au titre des réserves.

Nos plus vives félicitations à nos nouveaux promus.

Nous félicitons également notre camarade Michel JAEGER ayant passé avec succès à l'Université de Strasbourg deux Certificats de Licence es-lettres.

=====

#### N O T E S   D E   L E C T U R E S

Les Allemands, dont la race est entièrement dépourvue d'humour, se sont, après la dernière guerre, livrés à une enquête sur le moral des différentes armées et ont reconnu que la force de résistance des soldats britanniques était due pour une grande part à leur sens de l'humour. Ils décidèrent, en conséquence, d'introduire le sens de l'humour parmi leurs propres soldats et adjoignirent aux manuels d'instruction militaire un chapitre vantant ses mérites. A titre d'exemple, les manuels en question donnaient un des dessins de Bairnsfather représentant "Old Bill" assis dans une pièce dont un des murs comportait un large trou fait par un obus. Un de ses camarades de chambre, nouveau venu, demandait : "Qui a fait ce trou ? " - "Une souris", répondait "Old Bill". Au-dessus du dessin et de sa légende, une note expliquait solennellement à l'intention des recrues allemandes : "Ce n'était pas une souris, mais un obus ".

Mal WAVELL

=====

...

RECHERCHE DES ALSACIENS-LORRAINS

Nous allons parler de la recherche des Alsaciens-Lorrains dans les camps de démobilisation de X. Un travail consiste à l'interrogation des PG allemands pour savoir s'ils ont connu dans leurs unités ou dans leurs camps des français. Nous arrivons à obtenir ainsi une vingtaine de noms par semaine plus des renseignements, moins précis, d'Alsaciens-pour la plupart décédés, mais quelquefois encore en captivité. Nous avons des listes de disparus du Bas-Rhin, le Haut-Rhin et la Moselle ayant omis de nous en envoyer. Notre matériel est très rudimentaire, et il nous est même interdit par les américains de posséder une carte de Russie qui nous aurait permis de préciser bien souvent les noms des localités où sont décédés les A.L., de peur de gêner les services américains dans leur travail ... Nous sommes seuls à X. vivant dans un mess américain qui nous coûtent les yeux de la tête et ne voyons exclusivement que des américains et des allemands. La cuisine est très mauvaise, bien que coûtant cher (on dépense facilement 2 à 3 dollars à 350 f. par jour, on nous en donne 3 pris entièrement sur notre salaire). Les distractions sont peu abondantes et soit en dollars soit en DM (qu'on ne nous donne pas). C'est donc une mauvaise affaire au point de vue moyens d'existence. Nous sommes très peu soutenus, et sommes obligés de réclamer de nombreuses fois pour obtenir le matériel de bureau nécessaire. Les PG rentrent chez nous à une cadence de 150 par jour pour la X...., cadence qui augmente légèrement après chaque discours puis baisse. Dans l'ensemble il ne font pas très mauvaise mine. Ils sont très fatigués mais non sous-alimentés. Il rentre également des femmes internées civiles, également en bonne santé, bien qu'ayant dû travailler comme des hommes. Ils ramènent évidemment des quantités de souvenirs et de renseignements. Ils nous apprennent que les russes ont également arrêté des françaises de différentes origines, miliciennes, ou aventurières, et les font travailler dans des camps. On retrouve de temps en temps la trace d'A.L. en Russie mais dans l'ensemble la grande majorité des PG les déclarent tous rentrés de Russie en 1945-46. Il nous manque cependant 13.000 disparus pour les trois départements, chiffre considérable. Il est probable que nous réussirons à trouver la trace de 500 A.L. encore vivants dans des camps disciplinaires, très fermés, ou ayant indiqués la nationalité allemande par peur de représailles (Il y en a quelques uns, de même qu'il y a pas mal d'allemands qui ont indiqué la nationalité française pour se faire libérer plus vite et il semble que les russes aient été très durs pour les dépister). Il rentre encore des A.L. mais pas par notre camp. Pour les autres, il faut que nous réussissions à recueillir des renseignements sur leur disparition. Certains ont été fusillés par les allemands au moment où ils tentaient de rejoindre les lignes russes pour se faire faire prisonnier. Nous trouvons alors peu de détails ou pas du tout. D'autres ont été tués par les russes au moment de leur désertion et personne ne les reconnaît jamais. Enfin, lors des premiers jours de la capitulation il y eut tellement de morts de faim et d'épidémie, morts qui furent enterrés le long des routes ou des voies ferrées, sans marque apparentes, et dont leurs camarades ne se souviennent plus du tout, ayant perdu les noms et adresses au cours des fouilles successives, qu'ils resteront probablement éternellement "disparus sans trace". Le bilan sera difficile à établir et ne sera probablement pas terminé avant un ou deux ans au minimum, bien que les russes aient promis de faire rentrer tous les prisonniers allemands avant 1950. Cette promesse paraît impossible à tenir. Il est d'ailleurs en Russie des camps d'où l'on ne sort pas vivant, pour éviter la divulgation de renseignements. Les gens qui ont refusé de travailler ont été souvent condamnés à 10 ans de travaux forcés pour sabotage ou crime envers l'URSS.

...

Le simple vol, y compris le vol de nourriture dans un champ, est puni de deux ans de camp de travail forcé, au minimum. Ne parlons pas de tout ce qui peut nuire au moral de la population soviétique, de tout ce qui pourrait être considéré comme un essai d'espionnage ou de manoeuvre politique, on fait très bon marché de la vie humaine ou de quelques dizaines d'années de vie. Tenter d'avoir des relations avec les femmes russes est un crime puni sévèrement. (La femme russe doit dans ce cas faire au minimum 3 ans de camps de concentration. Comme le pourcentage des femmes est de 500 à 600 % par rapport aux hommes, il n'est pas difficile de comprendre que les camps regorgent de main d'oeuvre). Il en est parfois de même pour les allemandes internées civiles, qui ou bien vivent avec les hommes dans une promiscuité propice ou bien vivent à part. Il est en tous cas interdit de se marier. Les enfants naissent comme ils peuvent ou généralement ne naissent pas. La mentalité générale n'est pas très édifiante : c'est un grouillement dans des taudis pleins de vermine, des moyens sanitaires rudimentaires ou inexistantes. Une extraordinaire incurie pour tout ce qui ne touche pas à la défense de la liberté. Il est même défendu d'apprendre la langue russe, ce qui pourrait faciliter les contacts avec la population autochtone. On pourrait remplir un livre sur le paradis soviétique et tous les jours nous apprenons de nouvelles choses. Il est des quantités de slaves qui sont rentrés volontairement en Russie en 1945-46, pour participer à la grande victoire sociale et guerrière, inutile de vous dire qu'ils ont rapidement fait la comparaison et ne songent qu'au moyen de retourner le plus vite possible vers l'Ouest, ce qui leur vaut généralement 10 ans de camp de concentration. D'une façon générale tous ceux qui viennent de l'étranger sont soumis à une surveillance discrète qui se propose de soutenir éventuellement leur sentimentalité vis à vis de la grande URSS et de la révolution prolétarienne. Il y a cependant toujours des volontaires pour la Russie. Les ouvriers qualifiés sont très bien payés et on peut comparer la situation à celle qui se rencontre quelquefois aux colonies lorsque les populations indigènes incultes se contentent du minimum de travail et d'éducation et du Inch Allah. Les jeunes sont généralement très "gonflés" et souhaitent leur expansion, les autres n'attendent que la libération du dehors. D'une façon générale tout le monde est unanime à reconnaître qu'on ne peut envisager l'hypothèse d'une révolte. Les gens sont sévèrement tenus à tous les emplois et lorsqu'ils ne veulent pas coopérer, ils ne peuvent que mourir de faim.

=====

#### NOUS AVONS LU POUR VOUS.

#### DANS LA LUTTE CLANDESTINE LE COMMANDANT ROBERT NE DEVAIT OBEIR QU'A SON FILS

Parmi les victimes d'un accident d'aviation survenu, il y a quelque temps, à Pointe-Noire, se trouvait le Colonel Robert Poirier, qui pour n'être pas connu de la grande foule n'en était pas moins un des pionniers de la Résistance, commandeur de la Légion d'honneur, médaillé militaire, officier de la Résistance, croix de guerre 1914-1918 et 1939-1945 M.B.I.

Aviateur des premières heures, c'est au cours de combats de la guerre 1914-1918 que sa conduite héroïque lui valut, avec ses premières citations, la médaille militaire.

Après la paix de 1919, il se fait mettre en disponibilité et se consacre tout entier à l'aviation civile.

Arrive la guerre 1939, il est appelé au commandement d'une base de bombardement.

...

pas

Ce grand patriote, cette énergie indomptable ne pouvait/ne pas être un grand résistant, il le fut non seulement personnellement, mais avec toute sa famille.

Jack, son fils aîné, auquel, dès le plus jeune âge, il avait inculqué ses principes de patriotisme, part pour l'Angleterre dès juin 1940, tandis que lui est en Haute-Savoie, où il organise des réseaux et forme déjà des maquis.

Les lettres sont rares avec Londres. Mais, dans sa famille, on sait que Jack est mobilisé, qu'il viendra un jour en France pour lutter lui aussi contre l'occupant.

Novembre 1943. Le capitaine Poirier sait que son fils Jack est arrivé en Dordogne et remplace un camarade arrêté par les Allemands à la direction des sabotages.

C'est alors qu'un "Monsieur Robert" plus tard "capitaine Robert", arrive dans le Sud-Ouest. Splendide rencontre de deux énergies. Le fils : capitaine Jack. Le père : capitaine Poirier. Personne ne doit savoir qu'il y a là un père et un fils. Même de grands intimes, le chef de la résistance sud-ouest : André Malraux, le chef du S.R. ne sauront qu'en août 1944 que le capitaine Robert était le père du capitaine Jack, officier de l'armée anglaise.

C'est à Brive, dans une arrière-boutique, un soir de novembre 1943. Le capitaine Jack fait introduire un M. Robert qui désire lui parler. Personne ne sait ce qui se passa pendant les dix minutes que dura l'entretien, à la suite duquel le capitaine Robert fut nommé adjoint du capitaine Jack.

Courses dans le Sud-Ouest, déplacements aussi nombreux que fréquents, liaisons, prises de contact, cache-cache avec la Gestapo, réception de matériel parachuté, réception d'officiers anglais qui viennent renforcer l'Etat-Major dont le chef est André Malraux, préparation du débarquement. Voilà la vie que le fils mène avec son père comme adjoint.

Le 5 juin 1944, l'Etat-Major interallié s'est réuni en Dordogne. Les deux chefs : le Français André Malraux, l'Anglais le capitaine Jack, donnent leurs ordres. Les parachutages se succèdent chaque nuit, et toujours sur la brèche, remplaçant son chef qui est sur un autre terrain, le commandant Robert - qui vient d'être promu à ce grade - se dépense sans compter, fait le coup de feu contre les allemands, encerclés par les maquis.

Cette période va se terminer à Bordeaux, où l'Etat-Major interallié découvrira enfin les liens qui unissaient les deux hommes. Son fils rappelé à Londres, l'activité du père ne se ralentira pas. Il prépare la Brigade "Alsace-Lorraine", à la tête de laquelle André Malraux (colonel Berger) part pour l'Alsace.

Le commandant Robert regroupe les maquis du Sud-Ouest, fonde l'amicale "Nestor".

Entre temps, il a pris le commandement de la base d'aviation d'Evreux où un grave accident d'avion le cloue sur un lit pendant de longs mois. Malgré ses souffrances, tout en assurant la gestion de sa base, il continue de s'occuper de l'Amicale.

Tel est l'homme qui, estimant que sa présence à Paris n'était plus nécessaire, demandera à servir de nouveau activement et partira pour le Maroc. Là, toujours sur le qui-vive, il fera de nombreux voyages dans la capitale où il partagera son temps entre ses obligations de chef de base et de président de l'Amicale, soucieux d'améliorer toujours le sort de ceux qu'il a sous ses ordres ou de ceux avec lesquels il a risqué maintes fois sa vie.

Commandant AUMALE.

=====

LA CRISE DE STRASBOURG

CHAP. II : Les Mémoires du Général de LATTRE de TASSIGNY (Suite et fin)

Prologue : Le 2 janvier, tard dans la soirée, le général de Lattre rend compte au général de Gaulle des ordres qu'il a reçu du général Devers. Il insiste sur la nécessité d'adapter les mesures prises par le gouvernement français pour la défense de Strasbourg - quoiqu'il puisse arriver - au plan général du haut commandement allié.

... Le télégramme expédié, j'en développe aussitôt la substance dans une lettre que je confie au commandant ALLIX :

" Je vous demande instamment d'intervenir personnellement auprès de S.H.A.E.P. de manière qu'un accord intervienne rapidement. Cet accord me permettrait de concilier mon devoir de général français à l'égard de mon pays, de l'honneur de mon armée et de vous, mon chef politique et militaire, devoir que je ferai passer avant tout, avec mon devoir de soldat, mon devoir de disciple à l'égard du commandement suprême des armées alliées, parmi lesquelles la 1ère armée française tient une place stratégique essentielle.... Il reste absolument nécessaire qu'une division américaine assure la couverture de mon flanc gauche sur le canal de la Marne au Rhin, entre Severne et Brumath....".

... Le 2 janvier à midi - douze heures avant moi - le général de Gaulle a connu la décision américaine par l'intermédiaire du général du VIGIER.

... Les réactions du Général de GAULLE sont immédiates. Il prescrit au général JUIN de me transmettre l'ordre de prendre à mon compte la défense de STRASBOURG et le charge d'en aviser le général EISENHOWER.

Par un mystère resté inexplicable, et sans équivalent dans l'histoire des transmissions de cette guerre, le télégramme qui m'est destiné mettra 27 heures à me parvenir. Par chance, la lettre au général EISENHOWER atteint plus rapidement son destinataire : c'est elle qui provoque la conférence de VERSAILLES le 3 janvier, à 15 heures, entre le commandant suprême, Mr. Winston CHURCHILL, venu spécialement de LONDRES, et le chef du gouvernement français.

Il appartient aux seuls acteurs de cette réunion historique d'en rapporter le déroulement. Pour ma part, j'en apprends vers 22 heures le résultat, par ce télégramme de JUIN :

" A la suite de la conférence tenue à SHAET cette après midi, commandement allié a envisagé dispositions nouvelles assurant couverture de STRASBOURG. Général DEVERS a du recevoir ordres dans ce sens. "

... Effectivement, à VITTEL dans la nuit du 4 au 5 janvier, les divers points pratiques en suspens trouvent leur solution. L'accord se fait d'autant plus aisément que si le général DEVERS a jusqu'à là exécuté à la lettre les instructions de repli reçues du général EISENHOWER, il n'en mesure pas moins leur extrême gravité.

Ce n'était pas de gaieté de coeur qu'il avait du paraître insensible tant à mes objurgations - qu'était allé en particulier porté à son état-major le général de LINARES, le 3 au matin - qu'aux nobles observations du général PATEK. Il répugnait, au commandant de la VII<sup>e</sup> Armée d'abandonner sans combat

...

... les populations délivrées par lui un mois plus tôt et c'est pourquoi il avait de lui-même suggéré la possibilité d'une défense sur la ligne Maginot.

C'est à cette solution que s'arrêtera en définitive le général DEVERS. Le 5 janvier à 3 heures du matin il ordonne à la 7e Armée de ne se replier au delà de la ligne Maginot que sous la pression de l'ennemi et pour tenir alors une "ligne BITCHE-BISCHWILLER - et bretelle suivant la ligne générale de la Moder entre INGWILLER et HAGUENAU". Dans le cas où cette ligne même ne pourrait être maintenue, la position finale de défense s'établira en dernier lieu sur la ligne générale BITCHE-INGWILLER-Canal de la Marne au Rhin.

... Le général VALLUY me remet la lettre personnelle qu'au matin de ce même 5 janvier m'adresse le chef du VI° Groupe d'Armées :

" ...J'ai profondément apprécié la sincérité avec laquelle vous m'avez exposé vos opinions sur cette importante question ".

DEVERS

Ainsi achève de se régler une crise dramatique. Elle prend fin par un resserrement de nos liens d'amitié et de confiance avec nos alliés américains, liens que l'action va porter à un degré jamais atteint d'intimité. Jamais, en effet, la solidité de la coalition, et son efficacité, ne seront plus remarquables qu'en ce mois de janvier 1945. Car si les Américains ont pu, au cours de ces journées anxieuses, constater notre résolution, ils ont pu aussi apprécier notre loyauté. Et nous, nous allons pouvoir admirer leur magnifique fair play.

FIN

=====

A B O N N E M E N T S

A R E N O U V E L E R : BELOT 272 + HENRIOU 200 + INNOCENTI 202 + LAEDERICH 3 +  
MUNIER 273 + PAULUS 4 + POIGNANT 203 + SCHWARTZENTRUBER 274

RECUS : I90 + I87 : très vifs remerciements.

MONTANT : 300.- frs. pour 12 numéros à adresser à Paul MEYER - 159, Rue Th.  
Deck - GUEBWILLER (Ht-Rhin) - CCP LYON 138814.

CHANGEMENT D'ADRESSE : 50.- Frs. -

LE COIN DES RESQUILLEURS :

ABONNEMENTS SUPPRIMES PAR FAUTE DE PAIEMENT : DIENER Paul I91 + BENTZ I93  
+ DIENER Antoine père I95 + WEISS Paul I96 +

ABONNEMENTS DE GRACE POUR CE MOIS : NOYER I98 + HOURTOULLE I99 + NUFFER 267  
+ RUBERT 269 +

=====

A D R E S S E

- Cne DOUAT - Cabinet du Général cdt la IV° Région Militaire - 29, Rue Vital  
Carles - BORDEAUX (Gironde)

" L'Honneur d'un peuple appartient aux morts,

" Les vivants n'en ont que l'usufruit ". BERNANOS

=====

VOUS NE SAVEZ QUE FAIRE DURANT LES DERNIERS JOURS DE VOS VACANCES ?

C'est pourtant simple : cherchez un nouvel abonné au bulletin !

vvvvvvvv V vvvvvv